

CHAQUE MUR EST UNE PORTE

Un film de Elitza Gueorguieva

Les Films du Bilboquet

Distribution // Ventes internationales :

Eugénie Michel-Villette

2 rue Maurice Utrillo

75018 Paris

+ 33 (0) 6 60 54 90 68

eugeniemichelvillette@lesfilmsdubilboquet.fr

Lien vidéo VOST :

<https://vimeo.com/183794189/15ba1ec6b0>

Lien vidéo VOSTA :

<https://vimeo.com/191474096/f8b2a12385>

Bande annonce :

<https://vimeo.com/206336117>

Extraits :

<https://vimeo.com/206332163>

<https://vimeo.com/206334480>

<https://vimeo.com/206335123>

Elitza a publié son premier roman aux Editions Verticales

Les Cosmonautes ne font que passer

http://www.editions-verticales.com/fiche_ouvrage.php?id=386&rubrique=3

Résumé court

Dans le décor kitch d'un plateau de télévision des années 80 en Bulgarie, une jeune journaliste pose des questions philosophiques : lesquels de nos rêves sont les plus importants, les accomplis ou les déçus ? Nous sommes en 1989, le Mur de Berlin vient de tomber, et la jeune journaliste est ma mère. *Chaque mur est une porte* est un film fait d'archives politiques et de textes personnels. A travers cette étrange émission, il s'interroge sur les révolutions échouées et leur empreinte dans nos vies.

Le film

Au milieu d'un décor surréaliste de plateau télévision, une jeune journaliste, par un effet magique, est amenée à rétrécir. Toute petite, elle se promène devant un tas de lego beaucoup plus grand qu'elle et lit à haute voix différentes questions philosophiques. Une gigantesque main est en train de construire et de déconstruire ce mur de lego au-dessus de sa tête. Il s'agit d'une incrustation sur fond vert un peu bricolée. On entend *The Wall* de Pink Floyd.

Nous sommes en 1989, le mur de Berlin vient de tomber, et la jeune journaliste est ma mère.

Elle animait à la Télévision Nationale Bulgare une émission destinée aux jeunes : « Version M ». *M* comme *mladost*, jeunesse en bulgare. Un samedi soir par mois elle se dédoublait soudain pour apparaître sur l'écran de télévision, au moment même où elle le regardait de son canapé – numéro qui m'impressionna de moins en moins au fil des années. Dans ses émissions, elle posait des questions philosophiques sur la récente chute du régime communiste et l'apparition de la démocratie aussi bien à des hippies, qu'à des politologues, ouvriers, des anciens ou des futurs ministres, des étudiants qui barricadent les rues et font la grève de la faim. Les décors sont souvent énigmatiques ou dépaysants : des toits d'immeuble en centre-ville, un lac vide en plein hiver, un garage dans une banlieue oubliée, un parc fermé au public, le premier sex shop de Sofia, la capitale du pays.

Est-ce que la société actuelle a besoin d'outsiders ?

Qu'est-ce que l'erreur humaine ?

Lesquels de nos rêves sont les plus importants, les accomplis ou les déçus ?

Elle observait la métamorphose de la Bulgarie et questionnait les gens sur leurs préoccupations qui, à ce moment, se résumaient en un seul mot : liberté.

Ainsi j'ai vécu ce moment historique, d'une manière particulière, ma vie privée et le politique ne faisaient qu'un. C'est aussi la première fois que j'ai vu mes parents s'embrasser sur la bouche : au moment de l'annonce de la chute du mur de Berlin. J'avais sept ans. La présentatrice à la télévision a dit quelque chose, ma mère s'est jetée dans les bras de mon père, après un court moment de cris et de rires, et le baiser a eu lieu. Je ne comprenais pas qui était Berlin, et en quoi son immobilier avait tant d'impact sur la vie amoureuse de mes parents, mais je me réjouissais par procuration.

25 ans plus tard, j'ouvre le placard dans le salon, et je découvre un tas de VHS : une dizaine de numéros de cette étrange émission dont plus personne ne se rappelle. Ces cassettes sont aussi les seules traces d'elles, car la Télévision

Nationale Bulgare, à cause de la crise économique des années 90, ne pouvait pas conserver ses archives. Je retrouve cette représentation télévisuelle si atypique – comme la société, la télévision était aussi en pleine crise d'adolescence et cherchait de nouvelles formes en toute liberté, avant de s'assagir pendant les années suivantes. Quelque chose se noue dans mon ventre. Ce qui était un vague souvenir d'enfance prend vie à travers ces images étonnantes et usées par le temps.

Dans le film les extraits de « Version M » sont rythmés par l'apparition de cartons silencieux qui expriment mon regard sur cette époque. Mes commentaires volontairement naïfs prennent en charge les éléments montrés dans les archives, mais gardent toujours un décalage. Ainsi le film explore le double mouvement d'un enfant qui grandit avec celui d'une société qui s'émancipe d'un régime paternaliste. Il revisite ce grand moment de réenchantement politique et s'interroge sur le sens des *révolutions échouées* et leur empreinte dans nos vies.

L'avis du Tënk

Voir une "révolution" avec des yeux d'enfant. Le film d'Elitza Gueorguieva propose un regard fin et humoristique, teinté d'ironie sur les bouleversements politiques en Bulgarie (et plus largement dans tout le bloc communiste) à la fin des années 80. Composé uniquement d'extraits de l'émission de sa mère diffusée à la fin des années 90 sur la télévision bulgare, ces archives VHS sauvées de l'armoire familiale deviennent aussi précieuses que leur esthétique pop-kitsch dans ce qu'elles font surgir du poulis de la société bulgare et de ses rêves collectifs en cette période de transition. Gueorguieva, également auteure de "Les cosmonautes ne font que passer", présente son film à Cinéma du réel 2017, sélectionné en compétition française.

Aurélien Marsais,

Coordinateur des États généraux du film documentaire -Lussas

Pouvez-vous revenir sur les raisons qui vont ont amenées à faire le film ?

J'avais envie de raconter cette période particulière de métamorphose à la fin du régime communiste. J'avais sept ans au moment de la chute du mur et ma manière de percevoir les évènements est relative à cet âge. C'est un sujet déjà abordé de nombreuses fois donc il me semblait intéressant de le faire différemment, d'une manière fantaisiste, avec le regard de l'enfant que j'étais. C'est quelque chose que j'ai retrouvé dans les archives de l'émission de ma mère : la mise en scène est très atypique pour la télévision, ce qui en fait un moment de liberté assez unique. J'avais aussi envie de faire connaître la transition démocratique vécue par la Bulgarie parce que c'est un pays dont on parle assez peu.

Comment avez-vous travaillé la dramaturgie à partir d'images d'archives ?

Le montage du film est chronologique de manière à ce qu'il soit le plus clair possible, même pour un étranger. Parfois les interventions de politologues pouvaient être difficiles à suivre sans contextualisation. Ensuite est venu le commentaire écrit. J'ai rapidement abandonné l'idée de la voix off parce que c'est un moyen souvent utilisé et que j'étais sensible au texte lisible à l'écran – et montré dans sa dimension graphique. Ce texte, qui porte la narration, permet des moments de respiration qui contrebalancent la densité des images d'archives. Mais aussi de mettre en place le point de vue de l'enfance et un ton plus ludique et décalé.

Une première version du film contenait des images des manifestations en Bulgarie en 2013. Pourquoi avoir retiré ces images du montage final ?

Je suis allée filmer les manifestations en 2013 sans forcément savoir si j'allais intégrer les images dans le film. La confrontation des deux époques me paraissait évidente mais j'avais quand même des réserves. Pourquoi comparer seulement deux périodes alors que cette réflexion sur les déceptions ou sur le besoin de ré-enchantement politique est quelque chose de plus large, qui n'est pas assigné à une seule époque ou géographie. Rien que l'année dernière quand je passais devant Nuit Debout, les mêmes questionnements résonnaient en moi. J'avais également envie de rester dans l'esthétique de l'image vidéo des années 80.

Entretien réalisé par Joffrey Spino et Clément Dumas pour *Le Journal du Réel 2017*

Chaque mur est une porte

France

Réalisation : Elitza Gueorguieva

Production : Les Films du Bilboquet, Lyon Capitale TV, Studia Vreme, 2017

Distribution : Les Films du Bilboquet

58 min

Chaque mur est une porte dialogue avec le roman, largement autobiographique, d'Elitza Gueorguieva, *Les Cosmonautes ne font que passer*¹, qui suit la trajectoire d'une enfant puis d'une adolescente bulgare à la fin de la période communiste et ensuite lors d'une transition bien chaotique. Ce point de vue autobiographique de l'enfant transparait aussi dans *Chaque mur est une porte* par le biais des intertitres qui s'inscrivent sur un écran par ailleurs peuplé des images de l'émission *Version M*, programme animé par sa mère entre 1988 et 1992 sur les antennes de la télévision nationale de Bulgarie. On se situe ainsi à la croisée de l'évocation intime et du portrait d'un pays agité par la bascule entre deux époques et deux mondes – chute du dictateur Todor Jivkov le 10 novembre 1989, abandon par le Parti communiste de Bulgarie de son rôle dirigeant, convocation des premières élections multipartites pour 1990. Le film joue, non sans humour ni mordant, sur ce trouble d'une enfant concernant ce dédoublement maternel et l'arrivée d'un monde nouveau à décrypter – des néologismes, des images, des attitudes et des idées neuves. Et si ce matériau d'ordre archivistique témoigne du collectif, il est aussi de l'ordre de l'intime puisque par manque de moyens, les émissions furent effacées; leur survivance et résurrection étant dues au fait que l'animatrice repiquait sur des cassettes VHS ses prestations. Elles sommeillaient dans un placard du salon, attendant patiemment qu'Elitza Gueorguieva s'en saisisse.

Cette archive télévisuelle est émouvante et passionnante par ce qu'elle contient de fragments et de signes de l'Histoire récente de la Bulgarie, intérêt redoublé du fait que ce pays constitue une sorte d'angle mort en comparaison des représentations, bien plus nombreuses, que l'on a pu avoir des événements dans les anciennes démocraties populaires : la Roumanie, l'ex-Tchécoslovaquie, la Pologne, l'ex-RDA et son emblématique Mur de Berlin. Archive saisissante aussi parce que cette émission culturelle tenait du happening avec ses invités hauts en couleur, liés à la contre-culture (des artistes conceptuels agissant sur un toit de la capitale) mais aussi aux extra-terrestres – la toute première intervenante, pas facile à suivre. Mais il s'agissait aussi de mener des déambulations très « cinéma direct » (même si certaines parties de l'émission se déroulaient en plateau), pas si lointaine, en esprit, de *Chronique d'un été* d'Edgar Morin et Jean Rouch, avec la présentatrice micro en main suivie par une caméra portée, prenant le pouls d'une société en plein chamboulement.

¹ *Les Cosmonautes ne font que passer*, Verticales, 2016, 184 p.

Chaque mur est une porte fait entrer dans le cadre de l'image la « rue bulgare » de ces années-là, une multitude pensive mais surtout disposée à la pensée dans un moment où de nouveaux possibles se font jour. Et c'est aussi un peuple qui se pense, pas seulement par ses penseurs (eux aussi sont interrogés), se demandant qui il est dans ce présent – et aussi ce qu'il a été et ce qui pourrait advenir de lui. Une société bulgare déchirée également, deux séquences témoignent de ces tensions : un commerçant serviteur du régime se fait couper la chique vertement par un passant, un triste prophète nationaliste se fait traiter de menteur par une autre. Dans les deux cas on s'échappe du cadre, comme pour signifier une cohabitation impossible entre des pans du collectif ; faire ou refaire société ne sera pas chose facile malgré la bonne humeur qui s'est emparée d'un peuple désigné par ailleurs comme renfrogné. L'émission comme le film suivent ainsi l'appel d'air du changement, mais cet âge des possibles déstabilise. Sans jouer sur une analogie malvenue, l'enfant qui s'exprime dans les intertitres doit s'initier à la nouveauté, s'orienter ; et loin d'être enfantines ses questions sont celles de tout le monde. Qu'est-ce que la liberté ? Qu'est-ce que la démocratie ? Qu'est-ce qu'un homme normal ? Qu'est-ce que la débolchévisation du Parti ? Etc. Chacun, avec ses moyens et de son point de vue, doit apprendre les coordonnées d'une situation nouvelle, toujours instable et changeante.

Si le film s'ouvre en évoquant les extraterrestres, il se termine par une séquence lunaire et surréaliste où, grâce à une incrustation, la mère de la cinéaste évolue dans une architecture colorée en Lego, qui semble à elle seule formuler la distorsion du réel à laquelle le corps social a été confronté. *Chaque mur est une porte* est particulièrement habile dans les rapports dialectiques qu'il organise à partir de sa matière – les archives/les intertitres, le visuel/le textuel, le passé/le présent, l'intime/le collectif, la naïveté du point de vue de l'enfance/le montage de l'enfant devenue adulte et pourvue du recul désillusionné par rapport aux événements, une révolution douce au goût particulièrement amer. Le film énonce mais ne force pas le sens, il organise une discussion et des rencontres fertiles entre ses différentes composantes. Elitza Georguieva pose avec assurance et pertinence la question du rapport des individus et du collectif aux mouvements du monde, se reconnaissant sans doute beaucoup dans cette mère ubiquiste qui demande sur le seuil de cette maison en Lego : « Comment faire un avec le monde sans cesser d'être nous-mêmes ? »

Arnaud Hée

Extrait de Images documentaires n°88/89 (2017)

Ne peut être reproduit sans l'autorisation de la revue

BIOGRAPHIE

Elitza Gueorguieva est cinéaste, écrivaine et performeuse. Née à Sofia, elle vit et travaille depuis dix-huit ans à Paris.

Elle a réalisé plusieurs court-métrages de fiction et documentaires, dont « Chaque mur est une porte » en janvier 2017 (2 mentions spéciales au Cinéma du Réel, Prix Spécial de Transcinéma au Pérou etc.). Actuellement en tournage du long-métrage « Les souvenirs rêvés », soutenu par le CNC (Aide à l'écriture et au développement) et le CNAP.

Son premier roman *Les cosmonautes ne font que passer* est paru aux éditions Verticales en septembre 2016 (Prix SDGL André Dubreuil du premier roman). Elle a également publié en avril 2018 une nouvelle dans *Le livre des places* aux éditions Inculte, ainsi que des textes courts dans différentes revues (*If, Dyonisies, Gare maritime, Jef Klak, Le magazine littéraire* etc.). Elle est actuellement en résidence d'écriture à l'IMEC, Institut mémoires des éditions contemporaines.

Elle réalise régulièrement des performances entre textes et vidéo pour divers événements et lieux (le festival Concordan(s)e 2019, Actoral, les Abattoirs à Toulouse, le CNES de Paris, la Maison de la poésie à Paris etc.). Elle effectuera une résidence d'écritures multimédia au centre d'art contemporain Khiasma durant la saison 2018-2019.

FICHE TECHNIQUE

Un film de Elitza Gueorgueiva

Montage : Mélanie Braux

Montage son et mixage : Jean Mallet

Etalonnage : Nicolas Perret

Musique originale : Xavier Damon

Produit par : Eugénie Michel-Villette

Production :

Les Films du Bilboquet

Lyon Capitale Tv

Dépôt Légal 2017

Partenaires et financement :

l'Institut Français // la bourse Louis Lumière

la SCAM // Brouillon d'un rêve

Le Centre national du cinéma et de l'image animée

Avec le soutien de :

la Procirep - Société des Producteurs et de L'ANGOIA

la Région Île-de-France

Durée : 58 minutes 23

Format de tournage : beta cam (archives vhs)

Ratio : 16/9

Format de projection : dcp, apple pro res, blu ray

Prix et mentions

Sélection en compétition française au Cinéma du réel 2017 :

- Mention spéciale de l'Institut français Louis Marcorelles
- Mention spéciale du jury de la compétition française pour le Prix des Bibliothèques

- Prix Spécial du festival Transcinema, Pérou, décembre 2017
- Prix des lycéens aux Escales Documentaire à la Rochelle, novembre 2017
- Prix Spécial du Festival l'Europe Bulgare, Roussé, Bulgarie, novembre 2017

Sélections en France

- Séance spéciale États généraux du cinéma documentaire, Lussas 2017

- Sélection à Doc Cévennes, mai 2017

- Sélection à Gindou, août 2017

- Escales Documentaires de la Rochelle, November 2017

- Festival International de la Rochelle, 5-7 juillet 2018

International documentary film festival

- **Sélection au FICValdivia Chili in *Official Seletion*, 9 octobre 2017**

- **Sélection au 58° Festival dei Popoli, Italy, 17 october**

- **Sélection au festival Cinélibris, Bulgarie, 19 octobre 2017**
- **Sélection au festival Official MIDBO in Colombia, International competition, November 2017**
- **Sélection au festival Human Rights, Bolivie décembre 2017**
- **Festival Transcinéma, Pérou, décembre 2017**
- **Sélection au FFD Itself Indonesia, december 2017**
- **One World Romania, *Official Sélection* mars 2018**
- **Rencontre du jeune cinéma européen à Sofia, Bulgarie 19 juin 2018**

Première parisienne :

25 octobre 2017 à La Gaîté lyrique, cycle *Le Tour du jour*

Projections dans des festivals littéraires ou en salle :

- Marseille festival **Actoral** le 9 octobre,
- **Bordeaux Lettres du monde** 19 novembre.
- Toulouse **Le Marathon des mots 25 novembre**
- Hérouville Cinéma Le café des images, 22 mai 2018